

Contribution de l'archéologie à l'histoire du peuplement de la région lobi

ANTOINE MILLOGO



La région lobi est surtout connue sur le plan archéologique par ses ruines dont l'archétype reste celles de Loropeni. Mais cette région a été habitée bien avant leurs bâtisseurs par des populations dont on a retrouvé des restes d'outillage, essentiellement lithique, accompagnés de céramiques.

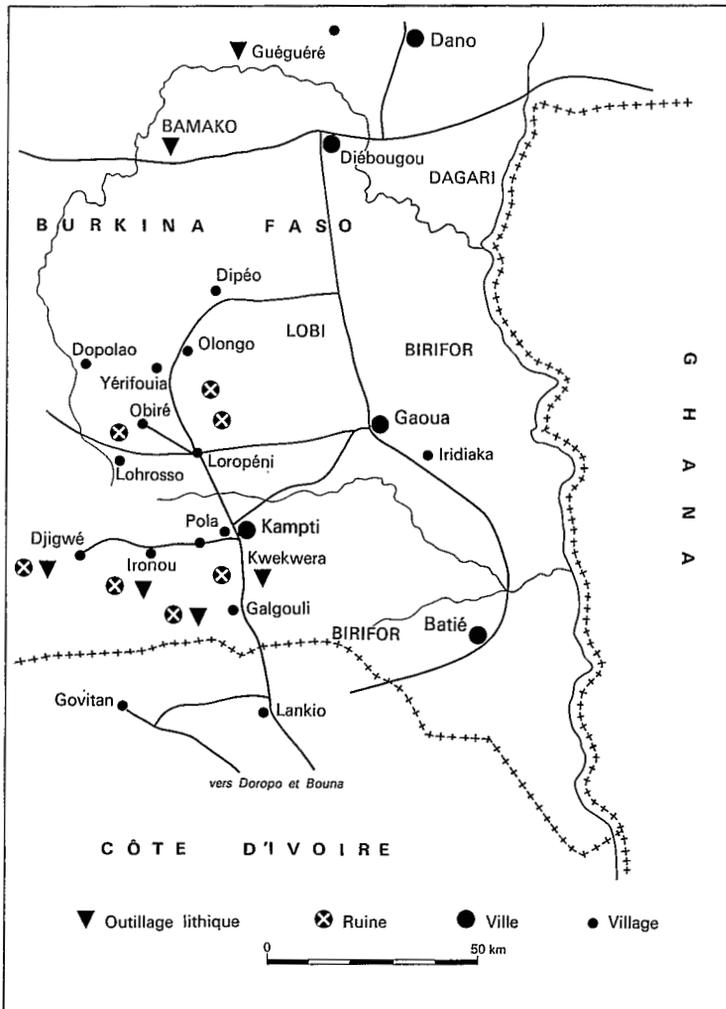


Fig.1 : Les sites archéologiques en pays lobi-gan (d'après G. Savonnet 1986)

L'outillage lithique

Nos prospections partielles dans cette région ont permis de découvrir des outils taillés et polis (fig. 1). Le site qui a fourni le plus de pièces lithiques se situe à Kwekwera, village distant de 15 km de Kampti en direction de Djigoue, à 600 m à l'ouest, près d'un ravin où affleurent des roches vertes. Un ramassage de surface a fourni une trentaine de pièces. Le matériel taillé essentiellement dans des roches métavolcaniques comprend aussi quelques outils en quartz (fig. 2).

Fig.2 : La répartition typologique de l'outillage lithique.

VILLAGES	KWEKWERA			IRONOU			BAMAKO			GUEGUERE			TOTAL
	QT	MV	D	Qt	MV	D	QT	MV	D	QT	MV	D	
Hachereaux cassés		4						2					6
Hachereaux entiers		5		2	1						1		9
Bifaçoïdes	3	1		5									9
Polyèdres				2		1							3
Couteaux à dos	1	1		1									3
Boules polies		1			1								2
Pointes	1	2											3
Eclats		6						3					9
Fragments d'outils		5			1								6
Débris		1											1
Indéterminés		1			2								3
Total	5	27	0	10	5	1	0	5	0	0	1	0	54

QT = Quartzite ; MV = Métavolcanique ; D = Divers

Les pièces cassées au cours de leur taille ou de leur utilisation sont plus nombreuses. Les techniques de taille et les morphologies suggèrent leur identification à des pièces allongées à pointe distale dégagée et à des houes (fig. 3). Des exemples sont bien connus et répertoriés en abondance au Cap Manuel à Dakar au Sénégal, quelques-uns en Guinée et au Mali (Descamps, 1979)¹ et datés du Néolithique soudanais.

Des hachereaux entiers existent parmi les outils collectés. Certains sont polis et bouchardés tant au niveau de la lame que sur les côtés latéraux. De morphologie variable, ils sont taillés et polis soit sur galet soit sur éclat. La lame toujours en position distale présente une forme droite horizontale, droite oblique ou encore arrondie en fonction du degré d'usage.

1. Descamps C., 1972, *Contribution à la Préhistoire de l'Ouest sénégalais*, Thèse de 3è cycle, Paris I, 286 p.

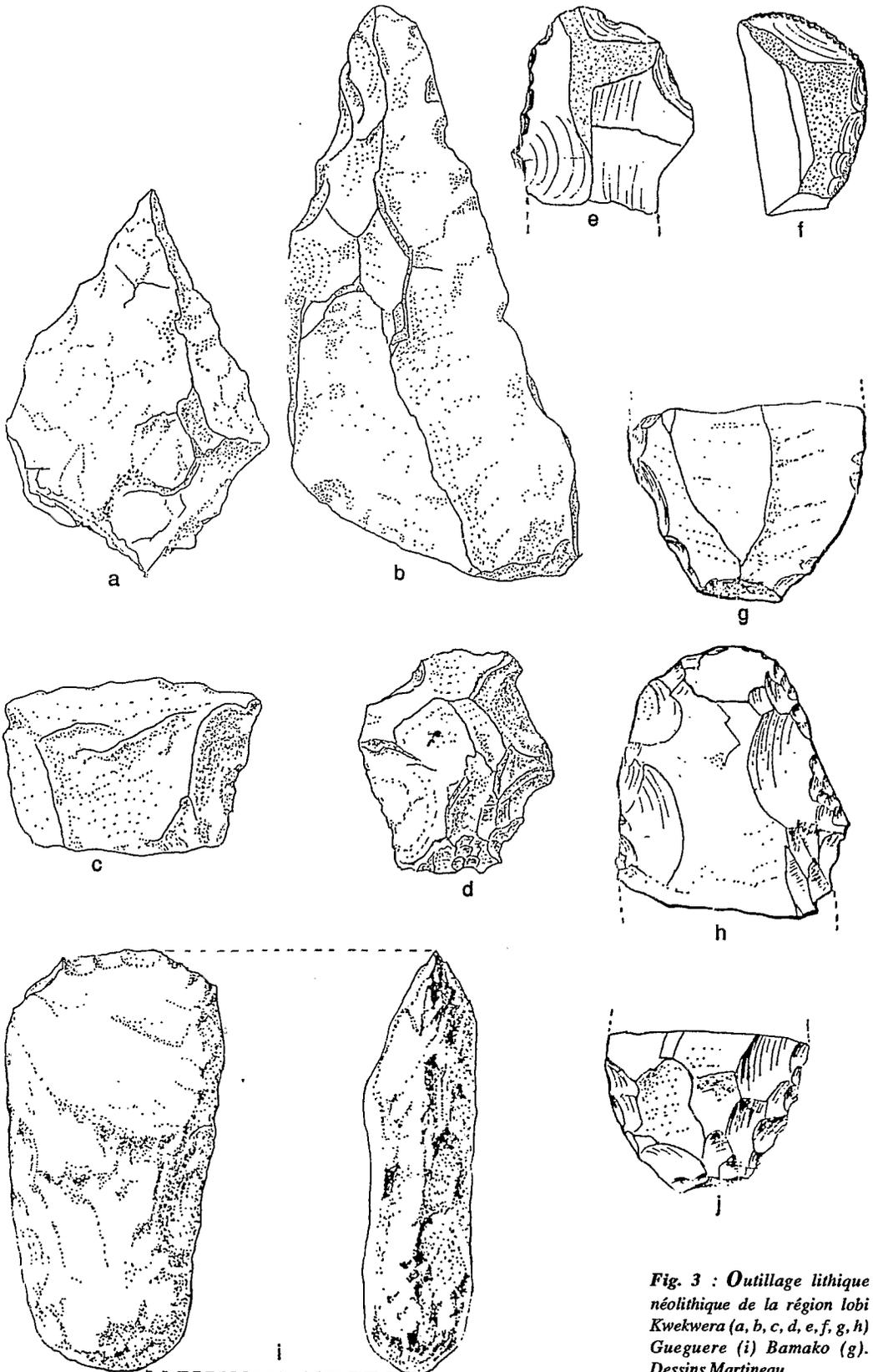


Fig. 3 : Outillage lithique néolithique de la région lobi Kwekwe (a, b, c, d, e, f, g, h) Gueguere (i) Bamako (g). Dessins Martineau

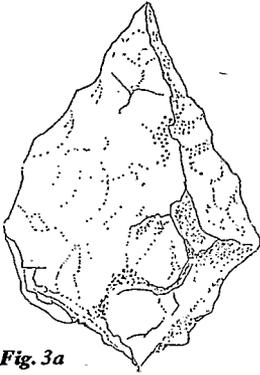


Fig. 3a

A ces hachereaux s'ajoutent quelques pointes façonnées sur des macro-éclats à morphologie subtriangulaire. La partie proximale porte des encoches dégageant un léger pédoncule (fig. 3 a, b) propice soit à la préhension soit à l'emmanchement.

Parmi les éclats retouchés, les formes arrondies et ovales sont singulières, donnant des denticulés propices à racler et à couper. Un fragment de houe a été identifié parmi ces outils (fig. 3 e). La majorité du matériel lithique se compose surtout de débris informes et de fragments d'outils.

Une autre pièce à méplat latéral gauche présente une arête convexe bien dégagée de position distale à latérale totale droit. Cette partie fonctionnelle prend ainsi l'allure d'un couteau courbé sur galet fracturé (fig. 3 f).

Des ramassages de surface à l'intérieur des ruines près du village d'Ironou ont fourni un matériel lithique fruste. La matière première dominante est ici le quartzite. La forme ovale ou arrondie des outils est une adaptation différentielle à la matière qui se prête mieux à cette technique de taille plutôt qu'à la forme quadrangulaire allongée. Les outils sont sur galet, taillé sur les deux faces. Une arête latérale périphérique bien dégagée délimite les deux faces. Un léger tenon de position proximale leur donne une allure de hachereaux mais l'arête périphérique rend leur fonctionnalité énigmatique.

C'est dans ces ruines d'Ironou que nous avons trouvé une boule de scorie apparemment taillée avec une arête bien dégagée. Deux polyèdres en cuirasse présentent une forme bien arrondie.

Une pièce sur galet en quartzite donne un couteau à dos courbé comparable à celui trouvé à Kwekweira. Un seul petit hachereau légèrement courbé a été trouvé à Ironou.

A Gueguere, village situé à 15 km à l'ouest de Dano, nous avons trouvé une hache polie à arête et à lame bouchardées (fig. 3 i).

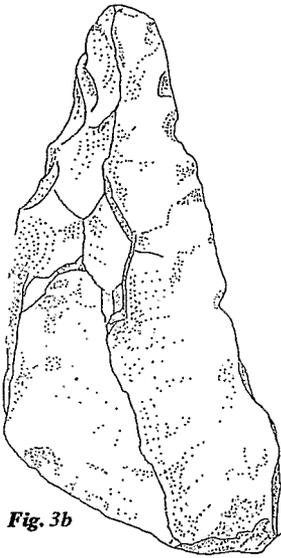


Fig. 3b

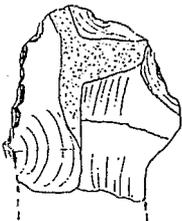


Fig. 3e

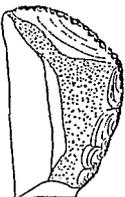


Fig. 3f

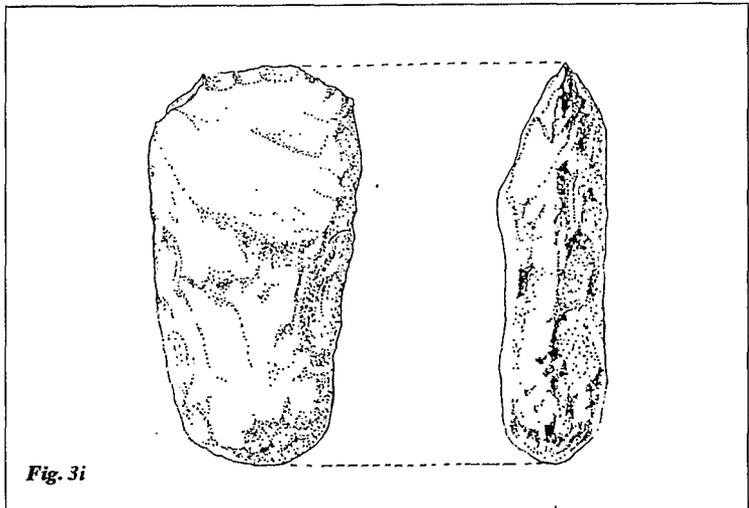


Fig. 3i

A Bamako, village situé à 10 km de Diébougou en direction de Bobo-Dioulasso, nous avons récolté, près d'une base de fourneau, cinq pièces lithiques dont deux fragments de hachereaux en granite et en roche verte de même technique et de même morphologie que ceux de Kwekwera (fig. 3 j). Trois éclats accompagnent ces outils de type néolithique.

L'échantillon d'outillage lithique collecté dans la région lobi présente une allure néolithique. L'aspect fruste des outils de Ironou ramassés à l'intérieur des ruines les rend moins spécialisés que ceux de Kwekwera où le site apparaît comme un lieu de débitage par la présence des éclats et des fragments d'outils. Les outils de Bamako et de Gueguere sont des produits finis et déjà utilisés.

La présence d'un outillage lithique taillé dans les ruines pose le problème de leur persistance parallèlement aux objets en métaux dans la région lobi. Mauny R., en 1953², évoquait l'éventualité de l'utilisation de pointes de flèches par certaines populations de la région durant l'époque coloniale.

Les haches néolithiques ou "pierre à foudre" ont servi aux forgerons à bâtir toute une mythologie sur leur capacité à conjurer la foudre lorsque celle-ci s'abat sur des lieux ou sur des hommes. Ces outils hérités des temps néolithiques ont permis aux fonctions socio-culturelles qui s'attachent aux forgerons de perdurer dans bien des sociétés africaines dont celles du Burkina Faso.

Des outils néolithiques ont déjà été récoltés dans la région de Gaoua par Mathelin de Papigny en 1931 et étudiés par M. Becquaert en 1944³. Les résultats de nos prospections ne font que confirmer et rappeler l'existence et l'antériorité d'une culture néolithique dans cette région. Elle a jusqu'alors moins attiré l'attention des chercheurs que les imposantes "ruines du Lobi" (Bertho, J. 1952 ; G. Savonnet, 1986).

Les vestiges des "ruines du Lobi"

Les plus anciennes références aux "ruines du Lobi" remontent au début de ce siècle après leur découverte à la fin du XIX^e lors des campagnes militaires coloniales (Ruelle, 1904 ; 1905). On les attribua tout d'abord à des bâtisseurs d'origine étrangère avant que H. Labouret (1920 ; 1931 ; 1938) ne leur préférât les Koulango, population vivant aujourd'hui dans le nord-est ivoirien. L'unanimité qui semblait être faite sur cette attribution aux Koulango est remise en cause en 1986 par G. Savonnet. Celui-ci dresse un inventaire partiel des ruines et établit des morpho-types basés sur les techniques architecturales. Ainsi cinq types de ruines sont identifiés avec de forts détails morphométriques. Tout en admettant l'origine autochtone des bâtisseurs et la

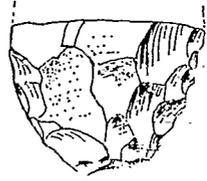


Fig. 3j

2. Mauny R., 1953, "Les pointes de flèches de pierres sont-elles encore utilisées et fabriquées en Haute-Volta et en Côte-d'Ivoire", *Notes Africaines*, IFAN, 59.

3. Becquaert M., 1948, «Le néolithique dans le territoire de Gaoua», *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*. T. LIX : 118-138.

présence ancienne des Koulango dans cette région, il émet des doutes quant à l'attribution des ruines à ces derniers occupants, installés dans cette région avant les Gan. Seuls des travaux de recherche systématiques d'archéologie permettront l'apport de nouvelles connaissances sur les "ruines du Lobi".

Nos observations sur les techniques architecturales notamment au niveau des joints et des enduits font ressortir la présence des restes de scories et de céramique. Ceux-ci attestent de leur antériorité sur les ruines dont ils constituent les éléments de jointure. Des exemples de restes de scories taillés et inclus dans les joints de blocs appareillés sont bien visibles sur les ruines situées entre Ironou et Djigoue.

Avec ces restes de métallurgie de fer, des objets en cuivre ont été découverts par Labouret (1920) et Savonnet (1986) dans les ruines. Leur origine, autochtone ou étrangère, reste à déterminer.

La présence de fragments de céramique apparaît moins porteuse d'informations puisque la céramique est connue depuis le Néolithique. La céramique offre cependant une thématique de recherches futures pour l'élaboration d'une chronologie relative. L'étude d'un corpus important recueilli sur les sites à outillage lithique, comparé aux trouvailles des ruines ainsi qu'à la céramique contemporaine, devrait apporter de précieux renseignements sur le plan techno-morphologique et celui des décors. On pourra alors déceler les permanences, les ruptures et les évolutions dans les techniques de production de céramique de la région.

Discussions et perspectives

Le matériel lithique récolté lors de nos brèves prospections suggère quelques réflexions et un essai de chronologie relative.

La région lobi a été occupée, au moins dès le Néolithique, par des populations utilisant un outillage en pierre taillée et polie. Ces premiers occupants sont agriculteurs tout en pratiquant la chasse et la cueillette dans un environnement giboyeux et au couvert végétal dense.

A ces populations néolithiques succèdent, à une époque indéterminée, d'autres populations utilisant les métaux dont le fer. Ce sont ces dernières ou leurs descendants qui ont pratiqué l'orpaillage à une époque où l'usage des métaux était répandu. Ils sont les bâtisseurs des constructions dont les ruines parsèment la région. Les Koulango ont pu descendre de ces derniers occupants - ou leur ont succédé - avant l'arrivée tardive des Gan aux XVII^e-XVIII^e siècles.

Le recours au cadre sous-régional apparaît indispensable pour situer l'époque de l'exploitation de l'or du pays lobi auquel se rattachent indiscutablement certaines ruines. Lorsqu'on examine la répartition des sites aurifères, on

constate que ceux du pays lobi se situent au centre d'un axe nord-sud ou vice-versa le long de la Volta Noire. De l'ensemble des gisements aurifères qu'offre le complexe géosynclinal éburnéen, les plus anciennes exploitations sont celles du pays ashanti, au sud du Ghana, du pays baoulé, au sud-ouest de la Côte-d'Ivoire et de Poura au nord du pays lobi. L'or du pays lobi se trouve ainsi placé au centre (Kiethega, 1983, carte n°5 : 32 et carte n°6 : 40).

L'hypothèse d'une première exploitation antérieure au XV^e siècle a été émise pour l'or de Poura (Kiethega, 1983 : 158) alors que l'or du pays ashanti au Ghana était connu des Portugais au XV^e siècle. Quant à celui du pays baoulé, il entre dans les échanges commerciaux au cours du XVI^e siècle. A partir de ces dates connues, on peut situer l'exploitation de l'or du pays lobi. C'est dans la grande mouvance des premières sociétés organisées au cours du premier millénaire de notre ère et avant le XV^e siècle qu'il faut placer l'exploitation de l'or du pays lobi et la construction de certains édifices en ruine aujourd'hui.

Les dates exactes du début et de la fin de l'occupation demanderaient de nouveaux travaux de recherches archéologiques. L'origine noire des bâtisseurs est certaine mais elle reste à préciser par des travaux d'anthropologie physique et par l'étude des vestiges qui les accompagnent. L'archéologie commence à percer le "mystère" des "ruines du Lobi"⁴.

4. Au moment de la rédaction de cet article pour le colloque, le texte de M. Père, "Vers la fin du mystère des Ruines du Lobi", n'était pas encore paru (1992).